

Munjoie, ço est l'enseigne Carlun : querelles d'une étymologie

Autor(en): **Rohlf, Gerhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MUNJOIE, ÇO EST L'ENSEIGNE CARLUN (QUERELLES D'UNE ÉTYMOLOGIE)

On a l'impression que l'origine et l'étymologie de *montjoie* (*munjoie*) est toujours loin d'avoir trouvé une solution acceptée par tout le monde.

En laissant de côté certains rapprochements gratuits que l'on avait tentés déjà à partir du XVI^e siècle (*meum Jovem, meum gaudium, monticulus, moult de joie*), on peut dire que pour la première fois une étymologie sérieuse fut proposée par le grand romaniste allemand Fr. Diez ; *mons gaudii* (*Etymol. Wörterbuch*, éd. 1853).

Cette explication fut admise et a pu être renforcée par Littré (*Dictionn.* 1882). Elle fut acceptée et enrichie de nouvelles observations par Pio Rajna (*Arch. stor. della lett. ital.* 1887, p. 48), Aug. Scheler (*Dict. d'étym.* 1888), le *Larousse Universel* (1922), le *Dictionnaire Général* (1924) et J. Bédier (*Légendes épiques*, 1926). A travers des études historiques approfondies on est arrivé à comprendre que l'histoire du mot devait être vue dans l'époque des pèlerinages : les pèlerins, après un long et difficile voyage, de la hauteur d'une colline ou d'une montagne ont eu pour là première fois la joie et la certitude de se trouver près de la ville qui devait être le terme de leur voyage, cfr. pour l'année 1111 'in eo qui dicitur *Mons Gaudii* loco, ubi primum adventantibus limina apostolorum visa occurrunt' (*Mon. Germaniae* XXVI, 51, cité par Löffel, p. 6).

C'est ainsi que déjà Littré (en 1882) avait pensé à combiner l'histoire de *montjoie* avec une colline près de Paris (*la Mont-joie Saint-Denis*, ou simplement *la Mont-joie*), où saint Denis subit le martyre, 'ainsi dite, parce qu'un lieu de martyre était un lieu de joie pour le saint qui recevait sa récompense¹'. Ce rapprochement fut modifié par Pio Rajna (en 1887), qui proposait de voir le prototype historique de *montjoie* dans le MONS GAUDII (ancien *Monte Mario*) au nord de Rome, d'où il était possible aux pèlerins d'aper-

1. La même idée fut déjà exprimée plus vaguement par Du Cange (a. 1678) : (*montjoie*) 'ab eo *monticulo* ad Lutetiam in quo S. Dionysius martyrism subiit' (ed. 1845, t. VII, p. 538).

cevoir au loin la ville sainte. A cette opinion, s'est rangé aussi Bertoni dans son édition de la *Chanson de Roland* (1935) : ' *Munjoie* (*Monte Gaudia*), ital. *Montegoia*, nome di un colle vicino a Roma, ultima tappa dei pellegrini, adottato dai Francesi come grido di guerra ' (p. 472). Une intéressante modification de cette opinion fut avancée en 1893 par J. Delaville Le Roux, qui proposait de voir dans une montagne à l'ouest de Jérusalem la dernière clé du problème : ' Quand les croisés, arrivés sur une éminence, découvrirent à l'horizon Jérusalem, ils donnèrent le nom de *Montjoie* (*Mons Gaudii*) à la colline, du haut de laquelle leur était apparue pour la première fois la ville sainte ' (*Revue de l'Orient latin*, t. I, 1893, p. 42).

Cette longue histoire des explications qui se rattachent à l'origine de *montjoie*, mise sur des bases plus solides, enrichie d'informations plus précises, fut l'objet d'une remarquable thèse de doctorat, présentée en 1932 à la faculté des lettres de Tübingen par mon ancien élève Kurt Löffel. C'est à l'auteur de cette thèse qu'appartient le mérite d'avoir approfondi la thèse de Delaville Le Roux, tendant à donner à la ville de Jérusalem un certain privilège pour la naissance de *montjoie* dans le milieu des pèlerinages. Par des preuves éclatantes il a pu localiser la montagne qui à l'époque des pèlerinages eut le nom de MONS GAUDII. Il s'agit d'une montagne d'une hauteur de 900 m, située à 8 km au nord-ouest de Jérusalem, sur une route qui du port de Jaffa (Tel-Aviv) conduisait à la ville. La montagne, où l'on a voulu situer le tombeau de Samuel, fut appelée en arabe *en Nebi-Samwil* ' du prophète Samuel ', tandis que les pèlerins lui donnaient le nom de *Mons Gaudii*. Ce nom est attesté par plusieurs documents historiques, parmi lesquels nous citons le suivant témoignage pris dans la ' Continuation de Guillaume de Tyr ' (a. 1192) : ' Le rei erra tant qu'il vint à Saint Samuel, que l'on apele *la Montjoie*¹, qui est pres de Jerusalem a deus lieues ' (Löffel, p. 28). Ce témoignage se trouve confirmé par le récit d'un voyage à la Terre Sainte qui nous a été donné par l'Anglais Jean de Maundeville (a. 1356) : ' Tumba Samuelis prophetae, qui mons vocatur exultationis vel laetitiae eo

1. Parmi les objections qu'on a voulu opposer contre l'étymologie *mons gaudii* (*monte gaudio*, *monte di givia*), le changement bizarre du genre masculin en féminin mérite une certaine attention. Il s'agit évidemment d'une espèce d'attraction déterminée par le deuxième élément (mot plus significatif) de la composition, phénomène comparable à *la perceneige*, *la garderobe*, *la passepierre*, ital. *la guardaroba*. Ce passage du mot au féminin devient plus plausible par le fait qu'au Piémont le mot *gioia* ' la joie ' est tout à fait synonyme du fr. *montjoie* avec le sens ' pila di pietre, elevata in luoghi eminenti, a segnare la strada, (G. Serra, *Vox Rom.* t. IV, p. 103).

quod peregrinis ab illa parte intransibus reddit primum S. civitatis aspectum' (Löffel, p. 29).

A ces témoignages l'auteur de la thèse de Tübingen ajoute encore des passages extrêmement intéressants pris dans l'ancienne épopée médiévale :

Et chevauchent a mout grant joie
Et tant qu'il sont à la *monjoie* ¹
Venu de la Mahomerie.
Li quens et sa chevalerie
Virent Jherusalem a plain,

.....
De pitié et de joie plorent.

(*Roman de l'Escoufle*, v. 458.)

Tot droit à la *monjoie* sont Francheis arresté,
Et ont Jherusalem moult parfont encliné :
De joie et de leèce qu'il virent la chité
Plorerent tenrement...

(*Chanson de la Conquête de Jérusalem*, v. 804.)

Les preuves historiques et les citations apportées par Löffel sont si palpables et si convaincantes que personne ne voudra douter de la justesse de l'opinion qui veut voir dans le *Mons Gaudii* des pèlerins (pèlerins de Rome et de Jérusalem) un appui important pour l'étymologie de *montjoie* ². Aussi fut-elle acceptée plus tard par nombre de romanistes, parmi lesquels nous citons une autorité de tout premier ordre : W. von Wartburg, dans le grand dictionnaire étymologique (*FEW*, tome VI, 3, 1969, p. 92) ³.

1. La graphie *monjoie* et *munjoie* (unique graphie dans la *Chanson de Roland*, man. d'Oxford) semble s'opposer à une base composée avec le mot *mont*. Mais la chute de la consonne finale dans les groupes *-nt* et *-nd* est assurée déjà pour le XII^e siècle, cf. dans le *Roland* (texte d'Oxford) *quan* = *quant* (v. 601, 1932, 2030), *gran* = *grant* (v. 3419), *sun* = *sunt* (v. 3239), *dun* = *dunt* (v. 979), *olifan* = *olifant* (souvent), *calan* = *calant* (v. 2647). J'y ajoute les toponymes *Montfaucon* (Doubs) : a. 1259 *Monfaucon*, *Montmartre* : XIII^e siècle *Monmartre*, *Montvert* (Cantal) : a. 1275 *Monvert*, *Montjauzi* (H^{te}-Loire) : a. 1266 *Moniauzi*.

2. La thèse de Löffel a trouvé dans la *Romania* (1936, p. 138) par Mario Roques une louange méritée : 'information soigneuse'

3. L'objection formulée (quelquefois) que *montjoie* phonétiquement serait inconcevable avec une base postulée *montem gaudii* n'est pas concluante, puisque le latin *gaudium* en certains territoires a été remplacé par le pluriel *gaudia* (fr. *joie*, it. *gioia*, esp. *joya*). Mais en ancien provençal le latin *gaudium* est continué régulièrement par le masculin *gaug* ou *gautz*, en provençal moderne par *gauch* (langued.) et de même en anc. français par le masculin *joï*, par où s'expliquent les toponymes *Mongauzy* (Gers, Gironde), *Mongauch* (Arriège), *Monjoy* (Tarn-et-Garonne) ; cfr. encore *Montegaudio* en Italie (voir ci-dessous).

L'idée de combiner *montjoie* avec le MONS GAUDII des pèlerinages n'exclut pas qu'à l'acception géographique puisse être attribué un ancien sous-sens mystique et même métaphysique. On pourra supposer que le *mons gaudii* ne soit pas né spontanément dans le milieu des pèlerins, mais qu'il ait existé déjà auparavant comme une image allégorique dans la littérature religieuse du premier moyen âge. Nous nous reportons ici à un article de Karl Heisig qui a démontré que les deux mots *mons* et *gaudium* (quelquefois réunis) appartiennent au langage figuré, dont depuis des siècles se sont servis les écrivains religieux : *mons Domini*, *mons ecclesiae*, *gaudia regni*, *caeleste gaudium* ; cf. surtout Bernard de Clairvaux dans un commentaire au prophète Isaïe : ' Erit enim mons pacis, *mons gaudii*, *mons gloriae*, et hi omnes montes unus mons consummatae felicitatis ' (*Roman. Jahrb.* IV, 1951, p. 292-314) ¹.

Très loin de cette explication qui a eu son point cardinal dans le milieu des pèlerinages et dans le sentiment religieux du moyen âge, se tient une autre étymologie proposée par Gamillscheg. D'après ce savant il s'agirait d'un mot qui appartiendrait à l'ancien fonds germanique du français : mot qui serait né, par attraction secondaire de *mont* et de *joie*, d'un composé francique *MUND-GAWI ' territoire de protection ' (Schutzgau), ' territoire frontière ' (Grenzgau). Cette nouvelle étymologie, présentée tout d'abord, avec un ' peut-être ', comme une simple hypothèse encore très douteuse dans la première édition de son *Etymol. Wörterbuch* (1928), fut répétée et soutenue plus catégoriquement, sans la moindre réserve, 23 ans plus tard, dans la *Französ. Bedeutungslehre* (1951), p. 135. Cette nouvelle étymologie, qui ne pouvait s'appuyer sur aucun fonds réel et qui en aucune manière ne tenait compte de l'ancienne acception du mot, fut qualifiée par la critique comme une étymologie typiquement livresque, née d'un esprit ingénieux ².

Pourtant l'idée de chercher l'origine du mot dans l'ancien apport germanique a animé d'autres chercheurs à modifier l'étymologie de Gamillscheg, en la rapprochant davantage de la réalité sémantique. C'est ainsi que fut

1. Pour un ancien sens figuré, contenu préalablement dans *Mons Gaudii*, de valeur symbolique (' Berg der ewigen Seligkeit '), s'est prononcé aussi plus récemment A. Noyer-Weidner, dans *Zeitschr. für franz. Sprache und Literatur*, t. 81, 1971, p. 18.

2. Cfr. les comptes rendus sévères et même impitoyables de Leo Spitzer (*Zeitschr. für roman. Phil.* 48, 1928, p. 108) et de Hans Sperber, *Romance Philology*, vol. VIII, 1955, p. 139. — L'étymologie germanique fut acceptée dans le *Dict. étymol.* de Dauzat (1939), répétée dans la nouvelle édition de 1964. Elle fut défendue aussi par René Louis (v. note 1, p. 450).

proposée une base germanique *MUNDIGALGA, composée de *MUND 'protection', 'protecteur' et GALGA 'croix' (v. Kaspers, dans *Beiträge zur Namenforschung*, t. 9, 1958, p. 177). Ici encore il faudra dire qu'il s'agit d'une construction de bizarre fantaisie, dépourvue de tout souci de la réalité historique. — Plus singulière et plus étrange fut une idée de Charles Arnould (présentée dans la *Revue intern. d'onomastique*, t. 23, 1971, p. 102) qui proposa de ramener le mot *montjoie* à une base gauloise, composée de MANT 'chemin' et GAUDA 'tas', 'monceau', c'est-à-dire 'tas de pierres jalonnant les itinéraires anciens et destinés à servir de repères aux voyageurs'. Je ne pense pas qu'il vaudrait la peine de s'occuper sérieusement de ces deux nouvelles étymologies, fruits frivoles d'une science plutôt amusante.

Quant à l'étymologie présentée par Gamillscheg, son auteur ne s'est pas laissé décourager par l'amère critique. Dans la nouvelle édition de l'*Etymolog. Wörterbuch* (1968) on trouve un long article, où l'ancienne étymologie germanique *MUNDGAUI, latinisé MON(D)GAUYUM, est de nouveau réclamée et expressément défendue avec de nouvelles considérations. Parmi les raisons sur lesquelles l'auteur se fonde pour donner un majeur crédit à sa construction, on trouve ce singulier argument : '*Mons gaudii* est une formation qui n'était possible ni en latin francique ni dans la romanité du premier moyen âge, puisque la subordination par le génitif déjà depuis longtemps avait été remplacée par la subordination au moyen des prépositions *de* et *ad*'. Il suffit de citer les toponymes *Montdragon*, *Montfaucon*, *Montgardin*, *Montmartre*, *Montpaon*, *Pontpierre* (*Pompierre*), *Puy-laroque*, *Villedieu*, *Chaise-Dieu*, *Portejoie*, pour se rendre compte du peu-fondé d'un tel argument.

Plus étrange encore une autre opinion, avec laquelle l'auteur a voulu rendre inacceptable la thèse qui s'appuie sur le *Mons Gaudii* des pèlerins. En dirigeant son opposition plus nettement contre l'argumentation de Löffel, qui avait attribué au *Mons Gaudii* sur la route de Jérusalem une particulière importance, il reproche à Löffel d'avoir complètement ignoré que la première croisade a eu lieu entre 1096 et 1099, tandis que un *Monte Gaudio* nous est déjà révélé par un document un siècle plus tôt (a. 998) en Italie. A cette objection on peut répondre que les pèlerinages du moyen âge n'étaient nullement dirigés vers la seule ville de Jérusalem, mais qu'avaient la même importance les pèlerinages qui avaient Rome pour but ¹.

1. C'est ainsi que s'explique le nom par lequel étaient nommés les pèlerins des saints lieux : prov. *romieu*, anc. esp. *romeo*, ital. *romeo* 'pèlerin de Rome' (ROMÆUS), prov. *romeria* et *roumavage* 'pèlerinage'.

Dépourvu de toute valeur historique reste l'argument qui se rapporte à la date de la première croisade. Les pèlerinages ne datent nullement de l'époque des croisades, mais ils nous sont attestés depuis la fin de l'Antiquité. En commençant par le pèlerin de Bordeaux (en 313) et l'*itinerarium Egeriae* (vers 415), en passant par le pèlerinage d'Arculf (abbé irlandais) vers 670 et celui de saint Willibald (en 720), les pèlerinages (souvent entrepris par de hardis voyageurs) se suivaient déjà avant les croisades, par centaines¹. Depuis des siècles ils ne furent jamais interrompus. Malgré le peu de commodité des routes, l'insécurité des grands chemins, la lenteur de transport, même dans ces siècles lointains les hommes voyageaient beaucoup, poussés par le pieux souhait de visiter les saints lieux. Peut-être plus que Jérusalem, et certainement avant Jérusalem, ROME fut la ville sainte par excellence, où l'on se dirigeait, par la *via francesca* 'route des Français', pour s'agenouiller dans le sanctuaire de saint Pierre.

De même que sur les routes au voisinage de Rome et de Jérusalem nous est attesté un *Mons Gaudii*, un troisième lieu de ce nom a dû exister dans les environs de Santiago de Compostela, autre très important but des pèlerinages médiévaux. Nous trouvons, en effet, comme nom d'une colline tout près de Santiago, *Monxoi*. C'est à cette localité que se rapporte une description du pèlerinage d'Alfonso XI, roi de Castille (xiv^e siècle) : 'ante que llegase a la ciubdat, fué de pié desde un lugar que dicen la *Monjoya*, et entró así de pié en la ciubdat et en la iglesia de Santiago' (*Peregrinaciones a Santiago*, t. II, p. 354).

On peut encore ranger ici *Monschau* ou *Montjoie*, petite ville, tout près de la frontière de Belgique, au sud d'Aix-la-Chapelle (autre important centre de grands pèlerinages), ville qui s'est formée autour d'un château, bâti au début du XIII^e siècle par le comte de Limburg après son retour de la Terre Sainte.

Mais les pèlerins du moyen âge ne se contentaient nullement d'arriver aux lieux saints. Comme les touristes modernes ils profitaient de leur long voyage pour visiter d'autres villes et pour connaître les monastères et les fameuses cathédrales qui, avec un petit détour, étaient à leur portée. C'est ainsi que les pèlerins qui (au lieu de prendre la grande route directe de Léon à Santiago) désiraient passer par Oviedo, capitale des Asturies, arrivés à proximité de la ville, devaient passer par une localité (aujourd'hui *Monjoya*,

1. Voir le catalogue étendu de ces pèlerinages, publié dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, t. XIV, p. 66-163.

nom d'une paroisse), qui dans les documents de la cathédrale d'Oviedo (XII^e siècle) est nommée *ecclesia sancti Jacobi de la monioya*. C'est justement de cet endroit que la capitale des Asturies s'offrait pour la première fois aux pèlerins.

On comprend qu'en imitation et en analogie de tels célèbres exemples le type 'mont de joie' pouvait facilement être appliqué à d'autres localités en colline sur les grandes routes des pèlerins, d'où s'offrait le spectacle d'un fameux sanctuaire, d'une église renommée ou d'un hospice, où les pèlerins comptaient être hébergés. Je peux citer ici les deux croix de la *Montjoie* sur deux hauteurs, l'une sur la route de Vézelay à Auxerre, l'autre sur la route d'Avallon à Vézelay, desquelles le pèlerin apercevait pour la première fois la basilique de la Madeleine¹. C'est ainsi que s'explique grand nombre des *Montjoie* ou *Montjoy* ou *Montgey* ou *Montjai* ou (forme provençale) *Montgauzy* ou *Montjauzi*, souvent noms d'une chapelle, d'un hameau, d'une colline ou d'une localité avec une croix érigée, énumérés dans un long inventaire par René Louis². Pour *Montjauzy*, lieu-dit dans la commune de Polignac (Haute-Loire), je rapporte un ancien témoignage : 'in locum qui *Mons Gaudii* vocatur, quod hinc Christi Matris ecclesia spectatur' (cité par Louis, p. 25).

A l'intéressante documentation de René Louis je me contente d'apporter quelques autres exemples :

Manchoya, nom d'une montagne au sud de Torla dans les Pyrénées d'Aragon.

Montegaudio, hameau de Monteciccardo (prov. de Pesaro, Italie).

Montegaudio, hameau d'Arsago (Milan), ancien titre du monastère des Chartreux.

Mongioia, cime (3 340 m) à l'ouest de Casteldelfino (Piémont), sur la frontière franco-italienne.

Mongioie, cime (2 630 m) au nord-ouest de Ormea (Piémont).

1. Voir René Louis, dans *Publ. ann. de la Société des monuments de l'Yonne* (série topon. I), Auxerre 1939, p. 7. On peut nommer encore *Moultjoie*, a. 1262 *Campus de Lamonjoya*, a. 1184 *Campus Montis Gaudii*, nom d'une croix, érigée au sommet d'une colline près de Bourges sur la route qui de Bourges conduit à Issoudun ; voir Fr. Bar, dans *Romania* 67, 1943, p. 241 et J. Favière, *Romania* 69, 1947, p. 102.

2. René Louis, p. 22-29. — D'autres exemples sont rassemblés dans la thèse de Löffel, p. 31-32.

Avec une particulière fréquence se présente le type en Calabre ¹. Je peux le documenter en plusieurs variantes ² :

Monte di Gioia, XVIII^e siècle, village aux environs de Catanzaro.

Mongioia, lieu-dit de Brognaturo (Catanzaro).

Mangioia, lieu-dit dans les communes de Satriano (Catanzaro), Africo et Monasterace (Reggio).

Mingioia, lieu-dit dans les communes de Ferruzzano, Samo et San Luca (Reggio).

Mungioi, lieu-dit près de Badolato (Catanzaro).

* * *

Je n'ai pas besoin de m'occuper ici de la filiation sémantique postérieure du mot *monjoie* ³. Il suffit de rappeler brièvement que le cri de joie des pèlerins a été adopté au moyen âge comme une sorte de cri de bataille et comme cri de guerre des Français, servant plus particulièrement à désigner le cri de la maison royale : *Montjoie Saint-Denis*, ainsi que pour les ducs de Bourgogne fut en usage *Montjoie Saint-André*. — D'autre part, dépourvu souvent de tout sens religieux ou national, le mot *monjoie* fut appliqué à un petit monument de pierre, se terminant par une niche avec statue, ou surmonté d'une croix. Plus généralement le mot est arrivé à désigner une éminence artificielle de terre ou de pierres, servant de point de repère le long d'une route ⁴. De là encore, par évolution dégénérée, le mot est passé à appeler un amas de pierres pour mémoire, un simple tas de pierres élevé par les paysans ou les bergers pour servir de borne, et encore, par ultérieure extension, un

1. Cette fréquence est certainement due à l'ascendant de la civilisation française dans le royaume des Deux-Siciles; cfr. en Calabre *mingioia* 'nicchia con immagine di un santo'.

2. Elles sont rapportées dans mon *Dizionario toponomastico e onomastico della Calabria* (Ravenna 1974).

3. Voir la thèse de Löffel p. 30-42 et René Louis p. 14.

4. Cfr. cette description (datant du XIV^e siècle) : 'Entre Paris et Saint-Denis est la place du Lendit et sur la rue sont plusieurs grans et notables croix entaillées de pierres à grans ymages et sont sur le chemin en manière de *Montjoies* pour adrechier la voie' (Le Roux de Lincy et M. Tisserand, *Histoire générale de Paris : Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, 1867, p. 230). Et plus précisément 'Sette *monjoies* eseguiti nel 1270 si succedevano lungo la strada da Parigi a Saint-Denis ed a ciascuno di questi monumenti i cortei funerari reali facevano sosta' (G. Serra, *Vox Roman.* 4, 1939, p. 104).

amas général, un point culminant, le comble, une abondance, un grand nombre, cfr. en anc. fr. *une feste où il avoit des dames grant montjoye*, et encore (La Vierge) *de bonteit monjoie et d'onor* (Tobler-Lommatzsch, t. 5, p. 215), *finablement trouverent une montjoye d'ordure* (Rabelais II, 33), *de grandes montjoyes d'arenes mouvantes* (Montaigne), *ta maistresse est de douleur la montjoye* (Marot), *o blondz cheveux de beaulté la montjoye* (trad. d'un sonnet de Pétrarque), et d'autres exemples cités par Huguet (*Dict.* V, 328) ¹.

Tübingen

Gerhard ROHLFS.

1. En Provence moderne on peut trouver le mot comme titre d'un livre ; cfr. Paul Roman, *Lei Mount-Joio, Voucabulàri dei prouverbi e loucucion prouverbials de la lengo prouvençalo* (Avignoun 1908) et *Li Mount-joio*, titre d'un recueil de poèmes provençaux de Marcelle Drutel (1968).